



Faïencerie de Marseille

Les faïences de Marseille ont d'abord été produites à partir de 1677, dans le quartier de Saint-Jean-du-Désert, à l'est de la ville. Au début du XVIIIe siècle, de nouvelles faïenceries de plus en plus nombreuses s'installent dans les quartiers de la porte d'Aix, au nord de la ville, ou de la porte de Rome et de la porte de Paradis au sud. Toutes les faïenceries de Marseille disparaîtront peu après la Révolution française, pendant la période 1796-1806. Marseille partage avec Nevers et Rouen, la renommée d'avoir été pendant plus d'un siècle l'un des principaux centres de fabrication de faïence en France.

Les faïenceries de Saint-Jean-du-Désert

Origines

Une première fabrique de poterie est créée en 1526 par Charles Forbin, seigneur de Saint-Marcel, qui demande à Jean Angeli, natif d'Offida, de construire sur son domaine un four de potier pour la fabrication de petits ouvrages en terre cuite. Cette fabrique disparaîtra rapidement. C'est au banquier Joseph Fabre (1634-1717) que revient le mérite d'avoir créé la première faïencerie sur le territoire de Marseille ; il achète en 1674 des terrains agricoles (vignes, terres labourables, pins) situés à l'est de Marseille au quartier de Saint-Jean-du-Désert, dénomination qui remplace celle de Saturnan à la suite de la construction dans ce quartier d'une chapelle et à sa consécration le 24 juin 1668 à saint Jean-Baptiste dans le désert.

Ces terrains étant riches en argile, Joseph Fabre décide d'y faire construire une faïencerie et, pour en assurer l'exploitation, fait venir en 1677, de Moustiers-Sainte-Marie, un maître faïencier Joseph Clérissy (1643-1685), fils aîné d'Antoine Clérissy (1599-1679). Jean Pelletier, ouvrier faïencier de NeversMD et Raymond Verdelay sont également embauchés. Après les essais et mises au point nécessaires, la fabrique produit de magnifiques faïences à décor de camaïeu bleu. Après la mort de Joseph Clérissy survenue le 30 avril 1685, sa veuve Anne Roux épouse le peintre François Viry (1659-1697), artiste de grand talent, qui dirige l'atelier et développe une production exceptionnelle en élargissant les sources d'inspiration. Trois apprentis travaillent auprès de lui : Antoine Clérissy (1672-1750), fils de sa femme, puis Étienne Arnaud et enfin Joseph II Clérissy (1675-1758), frère d'Antoine Clérissy.

À la mort de François Viry en 1697, Antoine Clérissy prend la direction de la fabrique : un plat du musée Adrien Dubouché à Limoges porte à son revers Antoine Clérissy, 1697, Saint-Jean-du-Désert, ce qui atteste que ce jeune homme de vingt-cinq ans est bien le chef de l'entreprise. Sa production est plus facile à authentifier, car il appose un petit monogramme AC sur les pièces.

Les formes des pièces produites

Les pièces produites sont de formes très variées. Les plus nombreuses sont les assiettes

circulaires ou très rarement octogonales à bord uni ou contourné avec une aile plate ; elles peuvent avoir un petit talon percé de deux trous de suspension. On trouve également de grands plats à bord uni et aile plate ainsi que des plats de baptême de forme circulaire à bord chantourné et aile godronnée ou (et) gaufrée avec des palmettes en relief.

Les pièces de forme sont des porte-perruques sur piédouche, des vases, des bassins ou des aiguères. Les vases sont souvent à deux anses torsadées sur piédouche avec un col évasé à large bord, les aiguères également sur piédouche sont à anse torsadée et un bec verseur pouvant être en forme de coquille.

Les faïenciers de Saint-Jean-du-Désert ont également exécutés des pots de pharmacie aux formes variées mais fonctionnelles : cruches et cruchons, chevrettes, pots canon avec ou sans piédouche, vases, pots piriformes etc. Ces pots renfermaient essentiellement quatre préparations : la Thériaque, le Mithridat, les compositions d'Alkermès et celles d'Hyacinthe. Les pots produits sont parfois des œuvres de prestige achetées par les maîtres apothicaires de Marseille qui constituaient un corps influent et défendaient avec âpreté leurs prérogatives ; ils s'opposèrent en effet à la possibilité qu'avaient les recteurs de L'Hôtel-Dieu de Marseille de donner aux garçons apothicaires qui avaient exercé pendant six ans dans leur établissement, le titre de maître apothicaire. Il est regrettable que les hôpitaux de Marseille n'aient pas conservé les pots à pharmacie de leur apothicairerie alors que plusieurs villes du midi Pont-Saint-Esprit, Carpentras, Tarascon et Narbonne possèdent de remarquable collections exposées respectivement au musée des arts sacrés du Gard, à l'Hôtel-Dieu de Carpentras, au château de Tarascon et au musée des beaux-arts de Narbonne. Marguerite Desnuelle avait estimé dans les années 1980 que les plus belles pièces de l'apothicairerie de Pont-Saint-Esprit sortaient des ateliers de Saint-Jean-du-Désert. Or des travaux récents (analyse de la terre de ces faïences) et la découverte de nouveaux ateliers de potiers à Montpellier à la suite des travaux réalisés pour la mise en service du tramway montreraient que ces pots à pharmacie auraient produits à Montpellier.

En revanche les faïenciers de saint-Jean-du-Désert n'ont pas produit les pièces suivantes : soupière, tasse avec soucoupe, saucière, saladier, pot-pourri ni objets de la vie quotidienne (encrier, bougeoir..).

Les décorations

Les décorations sont réalisées presque exclusivement en camaïeu bleu sur fond blanc bleuté sans doute inspiré par la Chine par l'intermédiaire de Delft. L'usage du manganèse permet parfois de souligner de violet ou de noir le bleu réalisé par des oxydes de cobalt. Ceux-ci offrent aux faïenciers des variétés décoratives de bleu infinies : bleu clair, bleu sombre, bleu profond, bleu cuivré etc. D'aspect crémeux, l'émail se présente généralement en couches assez épaisses et permet de distinguer cette production de celles de Rouen ou Moustiers-Sainte-Marie.

Les décors sont très variés : armoiries, décor chinois, scènes mythologiques, religieuses, décor Bérain... ainsi que les encadrements décoratifs : fleurons, rinceaux, cartouches... Le décor d'armoiries est utilisé surtout pour les assiettes et les plats. Les armoiries, parfois présentées par deux personnages ou deux animaux héraldiques accotés, sont placées au centre de la pièce. Cet usage de frapper les pièces aux armes du possesseur est emprunté à l'orfèvrerie. Les mêmes armes sont souvent reportées sur plusieurs pièces, ce qui suppose une fidélité de la clientèle.

Décor chinois : cette source d'inspiration provient non seulement de l'influence des

artistes de Delft, mais aussi de la connaissance des faïenciers de Saint-Jean-du-Désert des céramiques chinoises importées à Marseille en provenance des échelles du Levant. Un tableau de Meiffren Conte exposé au musée des beaux-arts de Marseille datant de la fin du XVIIe siècle montre qu'il y avait à Marseille des amateurs de la belle céramique chinoise.

Scènes de chasse : elles sont souvent inspirées des gravures du florentin Antonio Tempesta et ornent des plats de grandes dimensions circulaires ou ovales ainsi que des aiguères. Les animaux poursuivis sont divers : cerf, lièvre, taureau, ours, autruche, lion, léopard etc.

Scènes mythologiques sont nombreuses et variées : Eurydice piquée par un serpent, Hercule terrassant l'hydre de Lerne, Hésione et Hercule, Hercule vainqueur de Diomède, Persée et Andromède...

Les scènes religieuses, utilisées rarement, sont empruntés à la bible : adoration des mages, Christ apaisant la tempête, Bethsabée au bain sous le regard de David, Suzanne et les vieillards...

Les pièces à décor Bérain reproduisent plus ou moins fidèlement les dessins de Jean Bérain et de son fils prénommé également Jean. D'autres gravures réalisées par des artistes de l'époque servent également de modèle comme celles de Sébastien Leclerc ou de Bernard Toro. Les peintres faïenciers de Marseille mais aussi ceux de Moustiers-Sainte-Marie eurent probablement connaissance des œuvres des Bérain grâce à leurs contacts avec les peintres de l'arsenal des galères.

Source : Wikipédia